

MONSIEUR, ON PEUT ALLER SUR INTERNET ?

Franck Plichon
Lycée Baudelaire, Roubaix

Trois ans ! il a fallu trois ans pour que le lycée dispose d'une salle pupitre : 18 postes, en réseau, avec une connexion à l'internet. Trois ans que j'attendais cela, sans savoir très bien d'ailleurs ce que je ferais de cet outil, moi qui depuis longtemps utilise les TICE, que ce soit pour faire traduire du grec ancien ou du latin, ou pour lire Du Bellay ou Francis Ponge. C'est dire que le travail présenté ici doit être pris pour ce qu'il est : c'est un essai, par lequel je voulais autant enseigner qu'apprendre, et dont l'origine est à chercher du côté de l'encadrement, à une époque presque révolue, des TPE¹.

J'avais souvent constaté, en regardant les élèves mener leur travail, que le mot recherche allait de pair pour eux avec le mot Internet, qui lui même les amenait à une opération simple et le plus souvent inutile : copier, puis coller ; surtout ne pas lire ; surtout ne pas réfléchir. D'où l'idée d'y revenir en classe de seconde, au moment où je travaillais l'argumentation par la lecture de textes littéraires, en imaginant un travail de recherche documentaire sur un thème d'actualité. Il s'agissait pour moi autant d'apprendre aux élèves à mieux utiliser les ressources d'Internet que de poursuivre l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de textes argumentatifs, en provoquant, par un travail en salle pupitre, un regard réflexif sur les pratiques que j'avais observées lors d'autres exercices. L'ordinateur permettait en outre un stockage facile des travaux des élèves, ce qui m'évitait, comme à chaque

1. Travaux Personnels Encadrés.

travail de groupe réparti sur plusieurs séances le problème de l'absent qui a gardé tous les documents.

J'ai donc proposé à la classe, pendant les heures de modules, de travailler en salle pupitre, avec pour objectif de constituer, en groupe de quatre, un dossier documentaire sur un thème d'actualité. Ce dossier devait comprendre une introduction présentant le thème et le problème traité, deux textes argumentatifs contenant des prises de position différentes sur ce problème, un texte littéraire, ou une œuvre artistique « argumentative » en relation avec ce problème, et un texte argumentatif présentant les positions argumentées du groupe. Ce travail devait se dérouler sur quatre séances de modules, étant bien entendu que ce qu'on faisait en classe devait être complété par un travail à la maison.

CHERCHER

L'entrée des élèves dans la salle pupitre, au début de la première séance, est significative de postures diverses : d'un côté, certains, ceux qui sont toujours concentrés et sérieux, s'assoient et attendent que je donne des consignes. Les autres, plus ou moins concernés par ce qu'on fait au lycée, réagissent immédiatement : « Qu'est-ce qu'on va faire ? », « on va aller sur Internet ? », et quasi mécaniquement tripotent le clavier, la souris, voire se connectent à Internet sans que je leur demande quoi que ce soit. Ce comportement est déjà le signe pour moi des difficultés à venir : manifestement, pour ces élèves, souvent peu concentrés, ou peu motivés, l'utilisation de l'outil informatique peut créer de la motivation, mais cela ne suffit pas à une véritable mise au travail ; comme pendant les autres séances, il va falloir qu'ils réussissent à donner un sens à ce qu'on fait.

Une fois que j'ai présenté le travail et ses étapes et donné quelques consignes techniques pour la sauvegarde des documents produits, je les laisse se débrouiller seuls pendant quelques minutes. Et j'observe là aussi différents comportements. Les uns, une fois leur groupe constitué, ce qui prend quelques instants, commencent par écrire sur traitement de texte le thème qu'ils ont choisi et tentent de formuler une problématique, puis se répartissent le travail ; les autres se précipitent sur Google, et lancent une recherche, avec comme mot clef « thème d'actualité », sans concertation à l'intérieur du groupe, ce qui fait que chacun fait la recherche dans son coin, sans savoir très bien ce qu'il cherche d'ailleurs. C'est pour moi, qui suis observateur de ce moment (je surveille ce qu'ils font sur le poste maître, laissant à penser que je fais autre chose), une première difficulté. Alors que je pensais que l'outil allait faciliter le travail de recherche en groupe, je m'aperçois qu'au contraire il le freine. À cela, me semble-t-il, trois raisons : la première n'a pas grand chose à voir avec l'utilisation de l'ordinateur : certains de mes élèves ont encore du mal à travailler en groupe, et le fait que chacun dispose d'une machine ne fait que renforcer cette difficulté. J'aurais dû prévoir, pour certains, un temps de réflexion et de concertation ; la deuxième, c'est que j'ai cru, à tort, que le mot « actualité » avait un sens pour tous, et que tous s'y intéressaient au moins un peu. C'était une erreur mais l'ordinateur n'y est, là non plus, pour rien. Enfin, la présence de la machine semble bloquer toute activité de réflexion ; ils pensent qu'elle va les aider naturellement, qu'il suffit de taper « thème d'actualité » dans Google pour réussir à faire ce que je

demande. Le reste de la séance est donc consacré, avec les groupes concernés, à modifier cette relation à l'outil : après quinze à vingt minutes de recherche, je vais voir chacun des groupes repérés, et leur demande sur quoi ils ont décidé de travailler. La réponse la plus fréquente est « on cherche ». Nous discutons un peu sur l'efficacité d'une telle démarche, manifestement nulle puisqu'aucun des groupes n'a encore déterminé un thème de travail. Et c'est à ce moment seulement que les mains s'éloignent des claviers et des souris, les yeux des écrans, et que les groupes commencent à travailler ensemble. (Pendant ce temps, mes « bons » eux, avancent tous seuls, comme d'habitude...)

C'est seulement après que ces groupes se lancent dans une recherche plus précise, mais, comme on le verra, pas plus efficace.

Paradoxalement, dans ce premier temps, le pari à gagner était de ne plus se servir de l'ordinateur, pour commencer à réfléchir sur soi-même (qu'est-ce l'actualité pour moi et qu'est-ce qui m'y intéresse ?) et par soi-même (quelle question pourrais-je poser sur le thème qui m'intéresse ou dont j'ai entendu parler ?), pour gagner une certaine autonomie, démarche qu'on retrouvera dans d'autres circonstances que ce soit l'analyse de sujet de dissertation par exemple (Qu'est-ce que je sais du thème du sujet ? quelle question me pose-t-on ?), ou dans les activités de lecture (qu'est-ce qui m'intéresse dans ce texte ? quelle question m'amène-t-il à me poser ou me pose-t-il ?)

Bien évidemment, à la fin de la première séance, je ne sais plus où j'en suis : chaque groupe a avancé, mais pas jusqu'au même point, et pas de la même manière. Je demande à tous pour la semaine suivante de poursuivre le travail, en cherchant les documents demandés sur le Net, et je les oriente vers les sites des grands quotidiens et hebdomadaires (*Le Monde, Libération, L'Express...*)

Le seconde séance devait donc être essentiellement consacrée à des activités de lecture : chaque groupe me montre les documents qu'il a consultés ; il est censé m'expliquer ce qu'il compte en faire. Là encore, les résultats sont très divers : peu ont réussi à distinguer les textes seulement informatifs, et les textes argumentatifs. Ainsi, un groupe qui a choisi de travailler sur le clonage me montre un site médical très technique, qui contient un certain nombre d'informations sur le clonage sans orientation argumentative aucune. Il en va de même pour la plupart des groupes. Internet est encore pour la plupart source d'information, sans problématisation. Même lorsqu'ils ont consulté les sites que j'avais indiqués en fin de première séance, les élèves me présentent plutôt des textes informatifs qu'argumentatifs. Nous voilà encore dans l'impasse.

Cependant, l'actualité vient à mon secours. L'un des groupes, qui avait eu du mal à trouver un thème d'actualité, me dit vouloir travailler sur les manifestations engendrées par la publication de caricatures de Mahomet. Sautant (avec un peu d'appréhension tout de même) sur l'occasion, je lance une recherche sur Google, avec comme mot clef « caricature de Mahomet », et nous travaillons sur la première page de résultats que, grâce au logiciel Net Support School², je diffuse sur les écrans

2. Net Support School est un logiciel qui permet de gérer l'utilisation de la salle pupitre. Le professeur peut par exemple voir en temps réel les écrans des élèves (et par conséquent leur travail en cours de réalisation) sur le poste maître (l'ordinateur du professeur), verrouiller le poste d'un élève qui ferait

de ceux dont j'ai constaté les difficultés dans la recherche, et essayons de distinguer les sites où l'on peut penser trouver des informations, et ceux qui semblent contenir de l'argumentation. Il est facile pour les élèves de supposer que l'expression « prise de position », ou le mot « polémique », dans la présentation du site dans Google, sont signe de la présence d'argumentation. De plus, la lecture de cette page permet de formuler une problématique générale (celle de la liberté de la presse), puisque l'un des sites renvoie à la décision d'un quotidien de publier les caricatures en question « au nom de la liberté de la presse ».

Cette rapide analyse, a donc permis de construire une démarche de recherche au moyen de Google, et de définir quelques critères pour distinguer information et argumentation, que les groupes ont réinvesti ensuite dans leur propre travail de recherche. Cela s'est fait dans l'improvisation, puisque les choses ne se sont pas du tout passées comme je l'avais prévu, essentiellement parce que j'ai considéré comme acquises des démarches et des connaissances qui ne l'étaient pas. Cependant, en l'occurrence, l'outil informatique m'a permis de réagir immédiatement aux propositions des élèves, de les exploiter pour construire une démarche et des savoirs sur l'argumentation. Cette seconde séance a globalement fait sauter les blocages que j'avais constatés : les élèves ont su ensuite mieux utiliser Internet – on sait pourquoi « on va sur Internet » –, et ont commencé à apprendre comment élaborer une problématique. La confrontation que permet l'utilisation d'Internet, entre des documents divers et rapidement accessibles a permis d'engager une réflexion méthodologique que je pourrai exploiter dans d'autres exercices (l'initiation à la dissertation, la lecture de textes argumentatifs...)

ÉCRIRE

Restait à travailler aussi l'écriture, puisque c'était aussi l'un des objectifs et que je pense que l'ordinateur est un bon outil d'apprentissage dans ce domaine. J'avais prévu deux écrits : d'abord un rapide texte de présentation des documents du dossier, une sorte d'introduction, et un texte argumentatif écrit par les élèves sur le problème qu'ils avaient choisi de traiter. Les consignes étaient pour ce second écrit volontairement vagues. Le choix de l'outil informatique avait ici pour fondement la constatation, faite lors de différents travaux d'écriture, que mes élèves écrivaient directement un texte qu'ils considéraient comme définitif, sans faire de brouillon, ne serait-ce que pour mettre au clair un plan. Cette technique donnait évidemment des résultats mitigés, souvent assez mauvais pour ceux d'entre eux qui maîtrisaient mal l'écriture. D'où l'idée de leur faire produire ces deux écrits : le premier pouvait, à première vue, se passer de brouillon, puisqu'il présentait une matière déjà constituée, mais permettait de travailler l'écriture au brouillon, le second ne le pouvait pas, l'un pouvait être « rédigé directement », l'autre nécessitait un plan préalable.

autre chose que ce qu'on lui a demandé, diffuser n'importe lequel des écrans de la salle pupitre à toute la classe, envoyer des messages à tel ou tel élève directement sur son poste...Ce logiciel est livré avec la salle pupitre dans les établissements.

Le premier travail écrit a été réalisé assez rapidement pendant la troisième séance, d'autant plus que je ne suis pas intervenu. Une fois qu'ils ont été achevés, nous avons lu chacun des textes de présentation en essayant d'en faire une analyse critique (Net Support School permet là aussi d'aller vite) : pour chaque texte, les élèves devaient dire s'ils comprenaient de quoi traitait le dossier, et de quoi il était composé. Les rédacteurs notaient les critiques, qui portèrent sur le fond et sur la forme. Ensuite chacun des groupes s'est remis au travail et a modifié son texte, et cette fois, je les ai accompagnés. On a donc travaillé sur des détails de formulation et sur la clarté de l'expression. L'avantage évident de l'ordinateur, ici, c'est la souplesse qu'il offre pour l'analyse des réussites et des erreurs et pour la réécriture. Alors que j'avais constaté, lors de travaux identiques sur papier, que les élèves avaient du mal à modifier leurs textes, pour des raisons que j'ai du mal à identifier, ils l'ont cette fois amélioré plus volontiers. Une autre stratégie aurait été de diffuser les textes en cours d'écriture, et de les soumettre à analyse.

Le second travail écrit était l'objet de la dernière séance. Là aussi, j'ai laissé faire. Ils ont donc, logiquement, procédé comme ils le font d'habitude et rédigé directement leurs textes, en utilisant assez bien d'ailleurs ce qu'ils avaient acquis lors de la séance précédente, en tentant systématiquement de trouver la meilleure formulation. Mais très vite, certains groupes ont buté, après avoir écrit quelques lignes. Si l'ordinateur les aidait à mieux écrire, il ne les aidait pas à avoir des idées, ni à construire leur texte. Au bout d'une demi-heure de travail, plusieurs groupes étaient dans l'impasse, ou pensaient avoir terminé. Un rapide examen montrait pourtant qu'on était loin de ce que je voulais obtenir. J'ai donc verrouillé leur machine et nous avons discuté des raisons de cet échec. Là aussi, Net Support School m'a aidé : ayant repéré une élève qui, après avoir écrit un paragraphe était prise de « l'angoisse de la page blanche », j'ai diffusé à tous son texte, en leur demandant d'aider leur camarade à poursuivre son texte. Assez vite, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait, avant d'écrire, avoir une idée assez claire de ce qu'on pouvait dire, et de l'organisation du texte qu'on voulait écrire. Quelle thèse voulait-on défendre, réfuter ? Quels arguments utiliser ? Dans quel ordre ? Et on est revenu au papier, sur lequel ils ont travaillé ensuite pour faire un plan, avant de rédiger de la même manière que pour le premier écrit. Ainsi, encore une fois, il a fallu quitter les machines pour réfléchir. Mais l'ordinateur, par la facilité apparente d'écriture qu'il semble offrir, a permis de comprendre et d'analyser les difficultés, et la salle pupitre, parce qu'elle permet facilement de soumettre le travail de chacun à toute la classe a permis que s'engage un véritable dialogue sur l'échec qu'on a d'abord constaté.

CONCLUSION

Finalement, ce travail m'aura autant appris qu'il aura appris, du moins je l'espère, à mes élèves. À moi, il a appris à utiliser la classe pupitre, et il m'a montré surtout la souplesse qu'elle offre : la mise en commun des productions, difficile d'habitude, est facilitée, et engendre des échanges souvent fructueux. L'avantage des TICE, c'est en quelque sorte d'obliger le professeur à se taire, à écouter, ce qui ne l'empêche pas, lorsque c'est nécessaire, de reprendre la parole. Aux élèves, il a

appris à utiliser Internet de manière plus intelligente, à l'utiliser vraiment, à comprendre qu'« aller sur Internet » ne suffit pas, et surtout ne doit pas empêcher de penser ; il a aussi permis de réfléchir sur l'écriture, et de mieux en maîtriser les démarches en analysant leurs erreurs et leurs errances.

Ce n'est qu'un moment de l'année, toutes les difficultés ne sont pas encore surmontées, mais il me semble que nous avons avancé plus vite et mieux. Il me semble aussi que l'écriture est devenue pour mes élèves problématique, c'est à dire source d'interrogation et objet d'apprentissage.

Cependant, il faut que « ça marche... » Aussitôt après ce travail, la connexion Internet de la salle pupitre est tombée en panne... C'était il y a deux semaines !